

galité des conditions humaines et réformer l'état social en procurant à l'individu la plus grande somme de jouissances physiques.

On conçoit que les savants aient compté autant d'échecs que d'essais chaque fois qu'ils ont pu mettre leurs systèmes en pratique. Ils ont toujours fini par aboutir au socialisme, c'est-à-dire à la négation de la religion, de la famille et de la propriété. N'apercevant dans les rapports de production et d'échange que l'action matérielle de l'homme, ils n'ont vu dans les résultats que l'application de ce qu'ils ont appelé vaguement la loi économique du mouvement de la société moderne.

C'est sur ce terrain qu'il n'est pas sans intérêt ni profit de suivre la soi-disant science sociale, et de comparer ses formules à celles du christianisme pour démontrer la supériorité de celles-ci sur celles-là dans l'art de conduire l'homme à sa fin qui est le bonheur même en cette vie.

Nous allons, pour aujourd'hui, limiter cette courte étude de comparaison aux deux questions fondamentales de la sociologie, le travail et le capital.

I

Qu'est-ce que le travail ?

Le travail est l'usage qu'un être doué de sa raison fait de son intelligence et de sa force physique pour produire quelque chose d'utile.

Ainsi, l'ouvrier et le journalier font du travail quand ils occupent leur temps et leur activité au service d'un patron ; le cultivateur fait du travail lorsqu'il prépare sa terre pour la semence ; le commis fait du travail lorsqu'il assiste son patron dans ses ventes et ses achats ; le fonctionnaire public fait du travail lorsqu'il fournit son temps et son instruction à expédier la besogne de l'Etat ; le marchand fait du travail lorsqu'il achète, calcule et revend ses marchandises ; l'indus-